

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

À LA MONACO

P. G.

Proverbe — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE CHEVALIER PIERROT

81 répliques

VALÈRE

62 répliques

LA COMTESSE ARGENTINE

48 répliques

LE MARQUIS POLICHINELLE

46 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

À LA MONACO	5
-------------------	---

À LA MONACO

SCÈNE PREMIÈRE

Valère, Le Chevalier.

VALÈRE

Voilà, cher chevalier, comment s'est terminée
La dernière campagne et comment, cette année,
Dos beaux lauriers de Mars ton ami tout couvert
Vient jouir à Paris de ses quartiers d'hiver.
Maintenant en échange, après six mois d'absence,
J'attends aussi de toi quelque autre confidence ;
Tu m'as parlé jadis, autant qu'il m'en souvient,
De certaine comtesse aimable et belle : Et bien
Comment vont tes amours ?

5

LE CHEVALIER

Mal.

10

VALÈRE

Tudieu ! Qu'est-ce à dire ?
La belle est insensible à ton tendre martyr.

LE CHEVALIER

Je ne sais, mais de fait près de cette beauté
Je ne suis pas toujours, mon cher, des mieux traité
Et depuis près d'un an que dure mon servage,
J'ignore dans son coeur où j'en suis.

15

VALÈRE

Quel courage.
Et tu peux, à ton âge, oublieux des plaisirs,
Pousser aussi longtemps de stériles soupirs ?
D'une telle constance il faut, je le déclare,
Que l'objet, vertubleu ! Soit d'un mérite rare.
Elle est donc bien jolie ?

20

LE CHEVALIER

Ah ! Ce serait trop peu !
Esprit, attraits et grâce, elle a tout.

VALÈRE

Maugrebleu !

25

LE CHEVALIER

Oui tout ce qui séduit, captive, enivre, enchante,
Elle est enfin, mon cher, elle est... elle est charmante.

VALÈRE

Mais cruelle.

LE CHEVALIER

Hélas ! Oui. De plus, assez souvent
Capricieuse, vive, exigeante, abusant
Fort tyranniquement de son fatal empire,
Au prix de cent tourments me vendant un sourire.

30

VALÈRE

Ah ! Ah ! Voilà l'envers. Mais à tous ces attraits,
À ta place, avec ça, moi, je renoncerais.

(AIR : Un homme pour faire un tableau.)

LE CHEVALIER

Bien des fois je me suis tenu même langage,
Et de rompre mes fers n'ai pas eu le courage,
Elle a l'esprit et la beauté,
Toutes les grâces en partage ;
Un coeur loyal est reflété
Sur les traits purs de son visage.
Mais hélas ! Elle est à la fois
Vive, impatiente, intraitable...

35

40

VALÈRE

Enfin tu la trouves, je vois,
Charmante... mais insupportable !

LE CHEVALIER

De plus, j'ai par malheur un dangereux rival.

45

VALÈRE

Ah ! voilà ! qu'on préfère et l'on te traite mal.

LE CHEVALIER

Je le crains ; mais pourtant qui put jamais bien lire
Dans le coeur féminin ?

VALÈRE

C'est pourquoi ton délire
S'obstine à l'espérance. - Oh ! Tu me fais pitié
Et je voudrais d'honneur que ma vieille amitié
Put te servir, mon cher, en cette circonstance.

50

LE CHEVALIER

Comment ?

VALÈRE

En guérissant ta fatale constance.

LE CHEVALIER

Impossible.

55

VALÈRE

Ou bien en lui faisant obtenir...

LE CHEVALIER

Et comment pourrais-tu, mon cher, y parvenir
Quand les soins assidus, la cour la plus fidèle...

VALÈRE

Le nom de ce rival ?

LE CHEVALIER

Marquis Polichinelle.

60

Un parfait gentilhomme et, bien que mon rival,

Aimable, séduisant, j'en fais l'aveu loyal.

VALÈRE

Si d'un bon coup d'épée on arrangeait l'affaire ?

LE CHEVALIER

Oh ! Non, ce serait pour tout gâter, au contraire.

VALÈRE

Crois-tu ? Je ne suis pas de cet avis, morbleu !

65

LE CHEVALIER

Tiens, le voici qui vient.

VALÈRE

Écartons-nous un peu.

Je voudrais, Chevalier, quoique sachant sans doute

Moins bien prendre une femme, hélas ! Qu'une redoute,

Je voudrais travailler à ton bonheur ici ;

70

Laisse-moi t'expliquer mon idée en ceci.

SCÈNE II

LE MARQUIS POLICHINELLE *(seul)*

Je ne suis pas vraiment enchanté d'Argentine ;
Elle ne m'encourage et me fait bonne mine
Que devant mon rival ; hors de là, serviteur,
On ne me montra plus qu'un assez triste humeur. 75
Que de bizarrerie entre dans la cervelle
De l'être féminin ! Et je n'ai de mon zèle
D'autre fruit que de faire enrager quelque peu
Ce pauvre chevalier. - Oh ! Ce n'est pas parbleu
Que je tiens beaucoup à la belle comtesse ; 80
Mais c'est mon amour-propre ici qui s'intéresse.
Un échec semblerait pour moi trop singulier.

SCÈNE III

Le Marquis Polichinelle, le Chevalier Pierrot.

LE CHEVALIER

Eh ! Bonjour, cher marquis,

POLICHINELLE

Eh ! Bonjour, chevalier.
Il n'est pas encor jour chez la belle Comtesse, 85
Déjà chacun de nous à sa porte s'empresse.

LE CHEVALIER

Votre assiduité, mon cher marquis, a moins
De mérite ; en effet, vous trouvez de vos soins
Un prix encourageant.

POLICHINELLE

Mais, a parler sans feindre,
D'honneur, cher chevalier, j'aurais tort de me plaindre ;
La façon dont céans je me vois accueilli
N'est pas faite pour m'en éloigner, Dieu merci.

90

LE CHEVALIER

Ah ! Vous êtes heureux !

POLICHINELLE

Croyez-vous qu'une belle
Se donnant avec moi les airs d'être cruelle
Me retiendrait longtemps ?

95

LE CHEVALIER

Quand on aime, Marquis,
Cependant.

POLICHINELLE

Non, vraiment, je n'ai jamais compris
Près de froide beauté cette belle constance,
Se payant des dédains et de l'indifférence ;
Que ne peuvent jamais rebuter les mépris.
Tout comme leurs faveurs notre hommage a son prix ;
Quand on aime, mon cher, il faut qu'on vous réponde,
La glace éteint chez moi le plus beau feu du monde.

100

105

LE CHEVALIER

La comtesse d'ailleurs entre nous deux encor
Ne se prononce pas ; j'espère un meilleur sert.

POLICHINELLE

Ah ! Parbleu, voulez-vous l'obliger à le faire ?

LE CHEVALIER

Comment ? Par quel moyen ? Avec son caractère,
Tant qu'elle ne veut pas...

110

POLICHINELLE

Quittons-la tous les deux.
Je m'offre le premier à faire mes adieux.
Une femme ce voit délaissée avec peine,
Elle rappellera, la chose est bien certaine,
L'un ou l'autre, en ce cas celui-là restera.

115

LE CHEVALIER

Le moyen est scabreux pour moi.

POLICHINELLE

Bah ! L'on verra.
J'y risque plus que vous, d'ingratitude affreuse
Elle va m'accuser.

120

LE CHEVALIER

Mais si, moins généreuse,
Elle nous a demain donné des remplaçants.

POLICHINELLE

Nous porterons ailleurs nos vœux et notre encens.

LE CHEVALIER

Oui-dà.

POLICHINELLE

Des sentiments du cœur de la coquette 125
Nous avons fait alors une épreuve complète.

LE CHEVALIER

L'épreuve est forte et si contre vous seul enfin
Elle tournait ?

POLICHINELLE

J'aurais ma revanche soudain
Et comme cette belle, avec insouciance, 130
Goûterais les plaisirs piquants de l'inconstance,
Et me consolerais bien vite. Chevalier,
On à toujours le temps, allez, de se lier,
Tant qu'on peut librement courir de belle en belle,
On trouve chez chacune une grâce nouvelle : 135
L'une est vive, enjouée, une autre a l'air rêveur,
L'une a plus de finesse et l'autre plus d'ampleur ;
Une est brune ou châtaine, une autre rouge ou blonde,
Il n'en est pas vraiment deux pareilles au monde ;
Mais chacune a son charme et la variété 140
Ajoute h notre feu plus de vivacité,
Il n'a que plus de flamme en ses courtes délices,
La glace est immobile, un feu plein de caprices.

LE CHEVALIER

Oh ! Palsambleu, marquis, le système est gaillard.

POLICHINELLE

Il est bon, c'est le mien. Voyons, à tout hasard,
Essayez-en. - Parbleu, c'est chose décidée,
Vous me remercirez plus tard de mon idée.
C'est en ami sincère au moins ce que j'en dis.

145

LE CHEVALIER

Oui, peut-être elle est bonne ; essayons donc, Marquis.

POLICHINELLE

Voici l'heure où s'en va paraître cette belle,
Tenez, je me dévoue et prendrai congé d'elle
Le premier. Vous voyez que je vous fais beau jeu.

150

LE CHEVALIER

Mais de vous, si lorsqu'elle aura reçu l'adieu,
Elle me retenait ?

POLICHINELLE

L'épreuve sera faite
Et je vous abandonne alors cette conquête.

155

LE CHEVALIER

Ô généreux ami.

POLICHINELLE

Touchez-là, cher ami.
J'ai donc votre parole.

(Le chevalier sort.)

LE CHEVALIER

Et moi la vôtre aussi.

160

SCÈNE IV

Polichinelle, Argentine.

POLICHINELLE

Maintenant que j'ai su gagner sa confiance,
Je suis d'en abuser rempli d'impatience.

ARGENTINE

Ah ! Vous voilà, Marquis, je vous trouve à propos.

POLICHINELLE

Le mot m'est doux, Madame, et me rend tout dispos.

ARGENTINE

Oui, je suis ce matin d'une humeur effroyable.

165

POLICHINELLE

Ah ! Bien, la circonstance est pour moi favorable.

ARGENTINE

J'ai fait un vilain rêve, ai l'esprit à l'envers,
Lisette m'a coiffé aujourd'hui de travers.

POLICHINELLE

Je vous trouve divine.

ARGENTINE

Oh ! Je suis trop maussade,
Pour goûter, voyez-vous, un compliment si fade,
Mais je ne vois pas là le polit chevalier.

170

POLICHINELLE

Je n'aurais donc pas l'heur de le faire oublier.

ARGENTINE

Je suis accoutumée à vous avoir ensemble.
Et quand il en manque un, c'est tout comme, il me semble,
Une paire de gants dont j'aurais égaré
La main gauche ou la droite.

175

POLICHINELLE

Adorable à mon gré.
Ce pauvre chevalier, un peu bien téméraire,
A formé le dessein, paraît-il, de se faire
Regretter, en privant vos beaux yeux de le voir.

180

ARGENTINE

Le fat aurait conçu cet outrageant espoir.

POLICHINELLE

Il se pourrait.

ARGENTINE

Eh ! Bien peut-être sa visite
Me manquerait aussi, car il a du mérite.

185

POLICHINELLE

En est-ce un d'être fou de vos divins attraits ?
C'est celui que pour moi je revendiquerais.

ARGENTINE

Ne le plaisantez pas, Marquis ; en leur absence,
De mes amis je prends volontiers la défense.

POLICHINELLE

Que dites-vous, Madame, oh ! Croyez sur ma foi
Qu'il ne saurait avoir d'ami plus chaud que moi.
Est-il un peu naïf ? Il se peut qu'on le dise,
Moi je veux appeler cela de la franchise.
On l'accuse d'avoir quoique timidité,
Est-on plus galant homme étant plus redouté ?
Sa conversation semble terne, à vrai dire,
Mais faut-il préférer un esprit qui déchire ?
C'est un fort bon garçon, tel qu'on aime au total
À l'avoir pour ami, mais surtout pour rival.

190

195

ARGENTINE (*à Pierrot qui est survenu pendant que Polichinelle parlait et qui l'a écouté*)

Ah ! L'éloge est pompeux. Mais approchez de grâce,
Chevalier, vous craignez de rougir ?

200

SCÈNE V

Le Marquis Polichinelle, la Comtesse Argentine, Le Chevalier Pierrot.

LE CHEVALIER

Il surpasse.
Mon mérite à coup sûr.

ARGENTINE

Vraiment, qui ne verrait
Que votre ami vous porte un furieux intérêt ?
S'il faut prendre à la lettre au moins ce que sur l'heure
Il disait.

205

POLICHINELLE

Non, rien n'est plus sincère, ou je meure.

(AIR : Des cabinets particuliers.)

LE CHEVALIER

N'osant pas approcher, j'avais entendu tout,
Mais, Madame, il faudrait en rabattre beaucoup.
Tracé par un ami fidèle
De moi ce portrait, je le vois,
Vous donne une idée assez belle,
Mais hélas ! Songez toutefois
Qu'il faut craindre aussi que parfois
L'image soit peu ressemblante
Et trop flattée en un tableau
Ou de l'amitié bienveillante
La main dirige le pinceau.
Oui, c'est l'amitié bienveillante

210

215

220

Qui tenait ici le pinceau.

ARGENTINE

De la part d'un rival elle est plus méritoire.

LE CHEVALIER

Nous ne le sommes plus maintenant, j'aime à croire.
Le marquis ne vous a-t-il pas fait ses adieux ?

POLICHINELLE

Doucement, Chevalier.

225

ARGENTINE

Que veut dire, messieurs ?
Est-ce un complot ?

POLICHINELLE

Voici, nous avons fait partie
D'aller nous pondre enfin tous deux de compagnie,
Pour vos beaux yeux armés d'un peu trop de rigueur.

230

ARGENTINE

Ah ! L'idée est bouffonne et me rend bonne humeur.

POLICHINELLE

Trop heureux que par moi ce beau front se déride.

LE CHEVALIER

À moins que la pitié pourtant ne vous décide.

ARGENTINE

Et que je ne me mette en supplication.

LE CHEVALIER

Oh ! Pour moi, je n'ai pas cette présomption.

235

POLICHINELLE

Et moi, belle comtesse, un seul petit sourire
Pour me rendre et la vie à présent peut suffire.

ARGENTINE

Bon, je vois qu'il ne faut pas plus que de raison
Compter, mon cher marquis, sur votre pendaison.
Je crois que si je veux qu'on mette en mon histoire,
Chose faite après tout pour rehausser ma gloire,
Un gentilhomme est mort d'amour pour elle, il faut
Que j'espère plutôt du Chevalier Pierrot.

240

LE CHEVALIER

Vous me connaissez bien.

POLICHINELLE

Il est mélancolique.

245

ARGENTINE

Oui, je le crois plus propre à cet acte héroïque,
On pourrait essayer.

LE CHEVALIER

Et vous ne seriez pas
Touchée, on le voit bien, même de mon trépas.

ARGENTINE

Mon coeur serait vraiment le plus touché du monde.
Je vous promets un pleur.

250

LE CHEVALIER

Ô cruauté profonde,
Vous me désespérez.

ARGENTINE

Je voulais aujourd'hui
Dissiper des vapeurs dont j'éprouve l'ennui,
Je vous l'ai déjà dit, je cherche à me distraire,
Un homme au désespoir ferait mal mon affaire ;
C'est pourquoi, cher Marquis, donnez-moi votre bras.
Au revoir, Chevalier... mais ne vous pendez pas.

255

SCÈNE VI

Le Chevalier Pierrot, Valère.

VALÈRE

Elle s'en va, je crois, avec Polichinelle.

260

LE CHEVALIER

C'est une ingrate, hélas ! Valère, une cruelle.

VALÈRE

Eh ! C'est une coquette enfin, cela dit tout.

LE CHEVALIER

Oh ! Mais je suis ma foi poussé, mon cher, à bout,
J'efface de mon coeur son image si chère.

VALÈRE

Parbleu, tu ferais bien, mais tu n'es pas sincère.

265

LE CHEVALIER

Je te jure que si.

VALÈRE

Veux-tu que maintenant
J'essaie à te guérir, mais radicalement.

LE CHEVALIER

J'y consens volontiers.

VALÈRE

Tu sais ce que mon zèle
T'a proposé tantôt ; je tombe amoureux d'elle,
Je lui fais la cour.

270

LE CHEVALIER

Bon, cela m'obligera.

VALÈRE

Je me montre jaloux, brutal et coetera ;
Menace ses amants de ma fureur terrible
Et si pour leurs dangers elle reste insensible,
C'est qu'elle est sans tendresse et que son coeur tari
N'a que vanité seule.

275

LE CHEVALIER

Alors, je suis guéri.

VALÈRE

Si je la vois trembler pour le péril extrême
D'un des deux, c'est qu'alors c'est celui-là qu'elle aime.
Si c'est pour toi.

280

LE CHEVALIER

Mon cher, alors, tout me sourit.

VALÈRE

Mais si c'est le marquis.

LE CHEVALIER

Je suis encor guéri,
La chose est évidente.

285

VALÈRE

Ou du moins je l'espère.
Je vais mener cela de façon militaire.

LE CHEVALIER

Que de reconnaissance I

(Air : On dit que je suis sans malice.)

VALÈRE

Allons donc et pourquoi ? 290
Je voudrais de grand coeur faire encor mieux pour toi.
Te supplanter près de ta belle,
Et, mon cher, tu dois bien savoir
Que c'est là d'un ami fidèle
Remplir simplement le devoir. 295
À l'amour c'est un bon office
Que l'amitié rend constamment,
Sans réclamer pour ce service
Le plus petit remerciement.
Sans vouloir de remerciement. 300

LE CHEVALIER

Justement, la voici seule.

(Le chevalier sort.)

VALÈRE

Quitte la place.
Je vais ouvrir le feu.

SCÈNE VII

Valère, Argentine.

VALÈRE

Excusez mon audace,
C'est celle d'un soldat par Mars lui seul formé,
Que l'éclat de vos yeux a soudain enflammé.

305

ARGENTINE

La déclaration est brusque et cavalière.

VALÈRE

J'en conviens, mais chacun la fait à sa manière,
Je sais que par malheur j'ai des rivaux nombreux ;
Que vous donniez ou non quelqu'espoir à mes feux,
J'y suis bien résolu, je m'en ferai justice,
Afin que, resté seul, votre coeur me choisisse,

310

ARGENTINE

Vous le tuerez ?

VALÈRE

Non, mais m'en débarrasserai,
Ou du moins de celui qui se voit préféré.

315

ARGENTINE

Et vous pensez ainsi m'imposer votre flamme ?

VALÈRE

Peut-être. En tous les cas, veuillez n'y voir, Madame,
Que la vivacité de ma sincère ardeur.

ARGENTINE

Oui-dà, mais savez-vous, monsieur le pourfendeur,
Qu'aux petites maisons il faudra qu'on vous mette.

320

VALÈRE

Oh ! ce n'est pas sa mort pourtant que je projette,
Pour m'en défaire on va l'exporter simplement.
Pour les Indes demain part tout mon régiment :
Quatre hommes dévoués enlèvent à la brune
Mon rival préféré, qui va chercher fortune
Avec Royal-Vexin.

325

ARGENTINE

Quel guet-apens affreux !

VALÈRE

Tous les moyens sont bons aux guerriers amoureux.

ARGENTINE

Et vous croyez qu'ainsi se laissera surprendre
Le marquis ?

330

VALÈRE

C'est pour lui que votre coeur est tendre ?

ARGENTINE

Je n'ai pas à vous prendre ici pour confident.

(À part.)

(Haut.)

VALÈRE

Vous vous êtes trahie
Oh ! Voyons cependant
Si ce n'est qu'une feinte,
Oh ! Mais alors, Madame,
J'ai fait une bévue énorme, atroce, infâme.

335

ARGENTINE

Comment ?

VALÈRE

De faux rapports m'ont trompé, je crois voir,
Car c'est le chevalier qu'on enlève ce soir,

340

ARGENTINE *(à part)*

Ciel ! Je me meurs.

VALÈRE *(à part)*

Elle a pâli, c'est lui qu'elle aime.

ARGENTINE

Mais je vais l'avertir.

VALÈRE

Inutile, moi-même
Je vais donner contre-ordre à mon monde embusqué.
Et c'est votre Marquis qui sera l'embarqué.

345

(Elle sort.)

ARGENTINE

Vraiment, je n'en fais pas non plus le sacrifice
Et je cours de ce pas prévenir la justice.

SCÈNE VIII

Valère, Le Chevalier Pierrot et le Marquis Polichinelle, sans être vu.

LE CHEVALIER

Eh ! Bien ?

VALÈRE

Sois satisfait, Chevalier, j'ai cru voir
Qu'elle penche pour toi.

350

LE CHEVALIER

Se peut-il ? Quel espoir !

VALÈRE

Mais il faut obtenir qu'enfin elle décide
De t'accorder sa main, que ce Marquis perfide
De céans soit banni.

355

LE CHEVALIER

Sans doute.

POLICHINELLE *(sans être vu)*

Contre moi

L'on forme un noir complot, on se ligue, je crois.

VALÈRE

À nous deux nous allons l'expulser de la place.

POLICHINELLE

Oui-dà, divisons-les.

360

LE CHEVALIER

Que faut-il que l'on fasse ?

VALÈRE

Les grands moyens : prenons chacun un bon bâton.

LE CHEVALIER

Voilà. Quel est ton plan ?

(Pendant qu'ils vont regarder chacun de leur côté, Polichinelle, sans être vu, s'avance au milieu et donne un coup de bâton à Pierrot par derrière.)

VALÈRE

Tu vas voir s'il est bon.

Regardons bien d'abord si personne n'écoute.

365

LE CHEVALIER

Oh ! Pourquoi l'essayer sur moi ?

VALÈRE

Quoi donc ?

LE CHEVALIER

Sans doute,
C'est une trahison.

VALÈRE

Ah ça ! Deviens-tu fou ?

370

LE CHEVALIER

Sur ma nuque, parbleu, j'ai bien senti le coup.

VALÈRE

C'est donc sans m'en douter, alors, par maladresse.

LE CHEVALIER

Enfin, c'est singulier.

(Même jeu, Polichinelle donne un coup de bâton à Valère.)

VALÈRE

Mais, mon cher, le temps presse,
Il nous faut du secret ; regardons si par là
Personne ne survient.

375

Oh ! C'est bête cela.

LE CHEVALIER

Quoi ?

VALÈRE

Tu ne me crois pas, voilà que tu te venges.
Brutalement sur moi de tes doutes étranges.

380

LE CHEVALIER

Mais je n'ai pas bougé.

*(Pendant que chacun tourne la fêle d'un côté sans s'éloigner l'un de l'autre,
Polichinelle revient par derrière entre eux et leur donne un coup à chacun, puis
se sauve.)*

VALÈRE

Bon, quittez nous voici.
Je disais donc qu'il faut... N'entends-je pas du bruit ?

VALÈRE

Ah ! C'est trop !

LE CHEVALIER

Pour le coup, j'ai senti la gaulade.

385

VALÈRE

Quoi, lorsqu'on vient l'aider en brave camarade...

LE CHEVALIER

Lorsque je me confie et suis plein d'abandon...

VALÈRE

Tu me réponds ici par des coups de bâton.

LE CHEVALIER

Tu m'assommes ; vraiment, ce procédé me choque.

VALÈRE

Et, non content, de moi ta trahison se moque.

390

LE CHEVALIER

C'est toi-même plutôt, et j'en suis fort touché,
Qui me railles encor par dessus le marché,
Mais la plaisanterie est tout à fait mauvaise.

(Ils se donnent des coups de bâton.)

VALÈRE

Ah ! Tu veux du bâton, et bien tout à ton aise.
Tiens coquin, tiens pendard.

395

LE CHEVALIER

Tiens traître, tiens bourreau.

POLICHINELLE VIENT TAPER SUR TOUS TES DEUX

Parbleu, je veux m'en mettre.

LE CHEVALIER (*l'aperçoit*)

Ah ! Valère !

VALÈRE LE VOIT AUSSI

Ah ! Pierrot.

POLICHINELLE

Je veux vous séparer.

400

VALÈRE (*le menace*)

Attends, mon camarade.

(Polichinelle se sauve poursuivi par Valère.)

POLICHINELLE

Merci bien, serviteur à votre bastonnade.

SCÈNE IX

Le Chevalier Pierrot, la Comtesse Argentine.

ARGENTINE

Quel est tout ce vacarme et que fait-on armé ?

LE CHEVALIER

Rien qu'avec le marquis un colloque animé.

ARGENTINE

Vous n'êtes pas blessé ?

405

LE CHEVALIER

Pour cet intérêt tendre
Sans regret tout mon sang pourrait bien se répandre.

ARGENTINE

J'ai craint que ce ne fût Valère, ce brutal.

LE CHEVALIER

C'est mon meilleur ami, n'en dites pas de mal.

ARGENTINE

En êtes-vous bien sûr ?

410

LE CHEVALIER

Je lui dois l'espérance
Que vous aurez un jour pitié de ma souffrance.

ARGENTINE

Il a menti.

LE CHEVALIER

Madame, oh ! Laissez-vous fléchir,
Sur le choix d'un époux c'est assez réfléchir.
Tant d'esprit, de beauté, de grâces infinies,
Doivent à la bonté se trouver réunies.

415

ARGENTINE

Oh ! Oh ! Mais, Chevalier, si j'avais, voyez-vous,
Ces perfections-là, pour le choix d'un époux
J'aurais droit de montrer furieuse exigence.
Mais du peu que je vaux j'ai trop la conscience.

420

(Air : Dans un bosquet.)

LE CHEVALIER

Non ce n'est point un type imaginaire,
Tous ces dons là sont réunis en vous,
Et cependant d'un mérite ordinaire
Vous daigneriez accepter un époux.
Prêt à fermer des noeuds de cette sorte,
Jamais coeur noble, aimant et généreux
S'occupe-t-il du peu que l'autre apporte,
Lorsqu'il se voit assez riche pour deux ?
Que fait enfin le peu qu'on vous apporte ?
N'êtes-vous pas assez riche pour deux !
Oui vous serez assez riche pour deux.

425

430

ARGENTINE

Mais c'est qu'il est vraiment aimable tout à fait.

SCÈNE X

Le Chevalier Pierrot, la Comtesse Argentine, Le marquis Polichinelle.

ARGENTINE

Voici fort à propos le Marquis.

LE CHEVALIER

En effet

435

Sa venue est la plus opportune du monde.

ARGENTINE

Approchez, tous les deux il faut que je vous gronde :

J'entends, sachez-le bien, que vous restiez amis.

POLICHINELLE

Touchez-là, Chevalier.

LE CHEVALIER

Touchez aussi, Marquis.

440

POLICHINELLE

Vos désirs sont pour moi des ordres sans réplique.

LE CHEVALIER

Mais entre nous enfin que votre cœur s'explique.

POLICHINELLE

Vous nous l'aviez promis un jour, mais après tout

J'ai craint que d'insister ne fût de mauvais goût.

LE CHEVALIER

Je crus dans vos beaux yeux lire un peu d'espérance.

445

POLICHINELLE

J'ai pensé quelquefois avoir la préférence.

LE CHEVALIER

Peut-on se plaire ainsi à torturer les coeurs ?

POLICHINELLE

Vous me verrez bientôt occis par vos rigueurs.

LE CHEVALIER

Ah ! Vous auriez en moi l'époux le plus fidèle.

POLICHINELLE

Des esclaves en moi vous avez le modèle.

450

(Air du Menuet d'Exaudet.)

ARGENTINE

On voudrait
Un arrêt
Qu'on coeur tendre,
Un sage et discret amant
Doit toujours patiemment
Sans murmurer attendre.

455

LE CHEVALIER

Il ne faut
Qu'un seul mot
Pour nous rendre

Le bonheur le plus parfait,
Si votre coeur n'est muet,
Faites-le donc entendre.

460

SCÈNE XI

Les mêmes, Valère.

VALÈRE

Ah ! Ah ! Vous voilà donc, monsieur le bâtonneur.

ARGENTINE

Encore ce soldat.

VALÈRE

Ma parole d'honneur,
Il faut, puisqu'en ces lieux je retrouve mon homme,
Madame, excusez-moi, qu'à vos yeux je l'assomme.

465

POLICHINELLE

Il ne sait pas du tout vivre ce guerrier-là.

ARGENTINE

Oh ! Mon cher chevalier, le butor que voilà.
Restez auprès de moi, je saurai vous défendre.

470

LE CHEVALIER

Il n'en est pas besoin.

(Il donne des coups de bâton à Polichinelle.)

VALÈRE

Tiens et sans plus attendre,
Vlan ! Vlan ! Voilà, pour toi.

POLICHINELLE

À la garde, au secours.

ARGENTINE *(au Chevalier)*

Ah ! Je respire, il n'en voulait pas à vos jours.

475

VALÈRE *(à Argentine)*

Votre coeur a parlé.

ARGENTINE

Comment ?

VALÈRE

Mais oui, Madame,
Vous avez laissé voir le penchant de votre âme.

LE CHEVALIER

Pourquoi vous en défendre ?

480

ARGENTINE

Ah ! J'essaierais en vain,
Tenez, cher chevalier, tenez, voilà ma main.

VALÈRE

À la fatuité du sieur Polichinelle
La petite leçon que voilà suffit-elle.

POLICHINELLE

Vous appelez cela, mon brave, une leçon ?
Mais l'heureux dénouement c'est de rester garçon.

485

LE CHEVALIER

Il est incorrigible.

ARGENTINE

Et bien grand bien lui fasse.

(Il tape polichinelle avec son bâton.)

VALÈRE

Non, je ne puis souffrir qu'ainsi cela se passe,
De céans aujourd'hui quand on va le bannir,
Sur ce mot immoral nous ne pouvons finir,
Il en triompherait, montrons-lui donc, de grâce,
Comme à la Monaco l'on chasse l'on déchasse.
À la Monaco
L'on chasse l'on déchasse,
À la Monaco
L'on chasse comme il faut.

490

495

(Il tape Polichinelle qui crie.)

POLICHINELLE

Ah ! Ah ! Là là.
Lorsque d'un fat
Avec éclat 500
On veut punir
La sotte suffisance
Et le bannir
De sa présence,
Pour le chasser on fait comme cela. 505
À la Monaco, etc.

(Il tape Polichinelle qui crie.)

LE CHEVALIER

Quand un amant
Vient constamment
À la beauté
Qui nous donna son âme, 510
Trop entêté,
Conter sa flamme,
Avec vigueur on lui montre comment.
À la Monaco, etc.

(Pierrot et Valère battent tous deux Polichinelle qui crie.)

ARGENTINE

Au sexe fort, 515
Sans nul effort,
Le sexe fin
Oppose sa faiblesse.
On voit enfin
Que par adresse, 520

Le sexe faible est encor le plus fort.
À la Monaco, etc.

(Ils se battent tous les trois, Polichinelle est chassé par Valère qui te poursuit.)

POLICHINELLE

Coricoco,
Fait un coco,
Par quiproquo 525
Qui me roule et me joue,
Main à peco,
S'il me bafoue,
Peut-être un jour lui dirai-je en écho :
À la Monaco, etc. 530

ARGENTINE

Trêve aux coups de bâton, donnez-moi, s'il vous plaît,
Votre main, Chevalier, pour le dernier couplet.

ARGENTINE AU PUBLIE *(donnant la main au Chevalier)*

Ne croyez pas,
Messieurs, qu'hélas !
Ce proverbe allie 535
Pour un air de bataille,
Au bal demain,
Pour notre hymen,
Nous chanterons en nous donnant la main.
À la Monaco, etc. 540